

Nos boursières en carrière

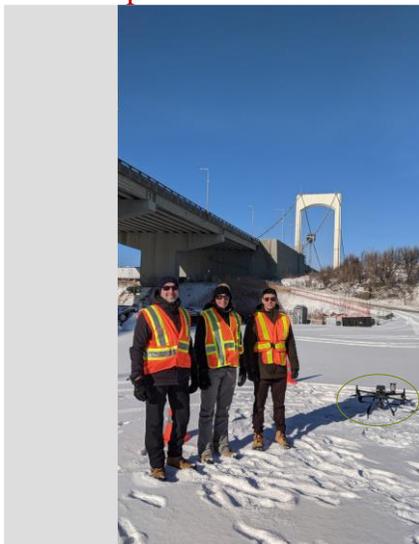
Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992, plusieurs centaines de milliers de dollars ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons retrouvé quelques-unes. Ensemble, nous avons tenté de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices que celle-ci nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

Rien n'arrive pour rien



C'est la conviction de **Véronique Patoine**, qui a effectué bien des détours avant de se fixer en génie géomatique. Elle est maintenant conseillère stratégique pour les technologies du drone et du lidar et coordonnatrice ministérielle des drones au ministère des Transports et de la Mobilité durable. Elle se trouve parfaitement à l'aise dans ses fonctions qui relèvent d'une discipline qui la passionne. Elle est responsable de la mise en place et du développement des drones et de la technologie associée. Un domaine d'avenir que nos lectrices découvriront au fil de cette présentation.

Entrevue menée par France Rémillard



Véronique Patoine au centre entouré de ses collègues. Le drone est au sol et s'apprête à décoller pour aller capturer des images et vidéos à des fins d'observations.

NDR : La **géomatique** cumule et analyse les données numériques d'un territoire telles que sa topographie, ses populations humaines et fauniques, ses eaux de surface et sa végétation. Elle est à même de surveiller les risques d'inondation, les feux de forêt, d'aider à la navigation, et de planifier les travaux routiers, etc.

LIDAR : (acronyme pour *Light detection and ranging*). Apparu en 2015, cette nouvelle technologie qui utilise le laser pour la reproduction en 3D de son sujet. L'émetteur lance son faisceau lumineux sur une surface et en capte la réflexion pour en calculer la distance. Avec l'ensemble des données, il peut reconstituer virtuellement l'objet en examen.

F. R. : Merci d'avoir accepté de vous prêter au jeu de cet entretien qui alimente une chronique à laquelle vous êtes la 18^e participante, une chronique que j'aime mener et que nos lectrices adorent. Mon premier constat au démarrage de cette communication est qu'étant au baccalauréat en 2017, moment de la remise de votre bourse, je m'attendais à découvrir une professionnelle dans sa vingtaine. Visiblement, votre parcours n'a pas adopté la ligne droite.

V. P. : En effet, j'ai 38 ans et un parcours des plus atypiques. Après le CÉGEP, je suis passée au baccalauréat en physique à l'Université de Sherbrooke. Au bout d'une année et demie, le doute s'est installé : je ne me sentais pas prête à poursuivre dans cette voie. J'ai donc abandonné mes études au grand dam de mes parents et suis partie dans l'Ouest canadien, à Calgary plus précisément. J'ai alors la moitié de mon âge. Sur place, je trouve rapidement du travail dans le seul domaine pour lequel j'ai quelques compétences :-la restauration. Après une année environ, je rentre à Saint-Damien-de-Buckland, ma terre d'origine. Je fais l'acquisition du casse-croûte local que je connais bien pour y avoir évolué depuis mes 13 ans.

L'entreprise qui est saisonnière évolue bien et j'envisage de la faire fleurir. Comme je m'intéresse depuis toujours à la pâtisserie, j'entreprends et complète une formation dans cette discipline à l'École hôtelière de la Capitale. Au bout de 6 ans, le casse-croûte a doublé sa clientèle et il embauche désormais 7 personnes. À ce stade, il devient impératif de relocaliser et de reconstruire l'installation. Toutefois, bien que disposant maintenant de la certification d'études professionnelles en pâtisserie, greffée d'un réputé stage en Europe, je trouve que mon cerveau rationnel est insuffisamment sollicité. En 2012, je vends donc mon entreprise florissante et prometteuse pour m'engager dans une autre discipline. J'ai en effet fait la rencontre d'un arpenteur-géomètre dont la profession qui allie plein air et technicité a l'heur de me séduire. J'entreprends donc un baccalauréat en géomatique à l'Université Laval, un cursus de 4 ans que j'entends mener en totale immersion : je veux éviter la combinaison travail-études de survie. Le département des sciences géomatiques offre la formation pour devenir arpenteur-géomètre ou ingénieur en géomatique. Si l'aspect de vie en plein air m'avait attirée vers l'arpentage, les cours de droit foncier m'intéressent un peu moins. J'opte alors pour le génie géomatique.

F. R. : C'est donc à ce stade que l'AFDU Québec vous décerne sa bourse. Je comprends que le jury ait été séduit par votre parcours hors du commun et votre courageuse décision de revenir aux études.

V. P. : Oui, en 2017, je suis en dernière année de mon baccalauréat et j'épuise mes derniers deniers, ceux que m'avait procurés la vente de mon casse-croûte. Malgré les quelques autres bourses dont j'ai pu jouir pendant mon parcours, je termine de justesse avec un maigre 100 \$ en banque. En plus de l'absence de revenus de travail-étudiant, j'avais choisi et financé un de mes stages à [l'Institut de physique du globe de Strasbourg](#), spécialisé dans l'étude de la dynamique terrestre et les déformations de la croûte terrestre, stage non rémunéré, faut-il le préciser.

F. R. : Dans ce contexte, vous deviez donc être convaincue que le marché du travail allait rapidement vous ouvrir ses portes n'est-ce pas ?

V. P. : Oui, et ce fut le cas. Après un court séjour dans une entreprise spécialisée en arpentage, je suis passée à une firme en démarrage spécialisée en acquisition de données Lidar et imageries aériennes par drone. Dans celle-ci je me suis investie à fond. J'y ai appris ce type de technologie, je l'ai utilisée, développée, publicisée et enseignée. À l'intérieur de cette boîte, j'ai porté de multiples chapeaux comme cela est souvent le cas quand on débarque dans une « start up ». Au bout de 3 années de travail forcené, j'ai senti le besoin de prendre une pause. Un poste s'est ouvert au ministère de l'Environnement qui cherchait un expert en géomatique pour exercer une veille sur les ouvrages de protection contre les inondations. Je suis alors devenue chargée de projet, poste que j'ai occupé de 2020 à 2021. Puis, le ministère des Transports et de la Mobilité durable a ouvert ce poste que j'occupe actuellement à titre d'ingénieure en géomatique et qui est dans le champ et à la hauteur de mes attentes et de mes compétences.



F. R. : Et qu'est-ce qui vous passionne le plus dans vos fonctions ?

V. P. : Se savoir un chef de file dans un domaine de connaissances en émergence et en pleine effervescence est vraiment excitant. J'aime le calcul mathématique inhérent à la discipline, de même que le génie axé sur les technologies d'acquisition de données. Le ministère des Transports et de la Mobilité durable utilise maintenant des véhicules

autoroutiers équipés du système lidar pour inspecter ses infrastructures routières. Ces données de très haute résolution révolutionnent les opérations d'inventaire et de préparation de projets routiers réalisées par les différentes unités expertes du Ministère. Les infrastructures peuvent également être examinées par voie aérienne au moyen de drones dotés de capteurs spécialisés. L'exploitation de ces nouvelles technologies présente plusieurs défis intéressants et c'est extrêmement motivant.

F. R. : Je vous sens très en contrôle dans vos fonctions. Vous vous êtes engagée dans une discipline traditionnellement masculine et c'est d'ailleurs ce qui vous a valu la bourse de [Chapeau, les filles! volet Excelle Sciences](#). Ce contexte vous a-t-il posé quelque problème ?

V. P. : Jamais. Très réservée, mais fonceuse, je me suis toujours bien sentie dans un milieu masculin : enfant, c'est avec eux que j'aimais jouer et pratiquer les sports. À l'université, nous étions 5 à terminer le bac en génie géomatique : 3 gars et 2 filles, mais la cohorte des sciences géomatiques était nettement plus masculine. Pour convaincre les filles de s'engager en géomatique et plus spécifiquement en génie géomatique, j'ai participé à plusieurs activités, dont l'événement *Les filles et les Sciences* et j'ai donné une conférence au CÉGEP de Lévis-Lauzon pour promouvoir ce domaine.

F. R. : Peut-être croiserez-vous Lola Szpiro, une de nos lauréates de 2023 dans la même discipline.

Mais, dans ce cas, quelles furent les embûches rencontrées ?

V. P. : Le financement de mes études, je dirais. Si je pouvais compter sur l'indéfectible soutien moral de mes parents, je devais me débrouiller pour le financement. Mes parents peu argentés ont toujours été présents et ont encouragé mes choix allant parfois jusqu'à taire leur désaccord. Un bac de 4 ans avec une obligation de relogement et des moyens somme toute limités représentait l'embûche principale. J'ai toujours été une personne très autonome qui ne compte que sur elle-même, et heureusement j'ai bénéficié de bourses d'études.

F. R. : M'en voudrez-vous de vous poser cette question concernant la conciliation travail-famille ? Elle est introduite au bénéfice de nos lectrices les plus âgées qui ont évolué dans un paysage social bien différent et pour les plus jeunes certes curieuses de connaître les nouvelles perspectives en cette matière ?



V. P. : J'ai eu mon premier enfant à 37 ans. J'étais enceinte alors que j'allais entrer en poste au ministère des Transports et de la Mobilité durable. Mon employeur a accepté de m'attendre une année, le temps de mon congé de maternité. Je pense que la situation dans la fonction publique est différente de celle du privé. J'ai d'ores et déjà annoncé que j'étais maintenant enceinte de mon deuxième enfant et l'annonce a été reçue sans surprise et avec une attitude très accommodante.

F. R. : Cette révélation est rassurante pour les jeunes professionnelles en devenir. Il me reste à poser cette question devenue traditionnelle pour cette chronique. Quelles sont vos recommandations à des filles qui voudraient marcher dans vos traces ?

V. P. : Je leur dirais de ne pas douter de leurs compétences, tout en sachant se remettre en question. Chaque personne a sa place : il faut savoir la trouver. Je leur dirais de s'entourer de personnes qui vous font confiance et acceptent parfois sans comprendre vos choix : des parents et des amis qui vous suivront au long de votre parcours. Je leur dirais aussi de se documenter, de faire leurs propres recherches et de demeurer à l'affût. On est si ignorant au sortir du secondaire, les périodes d'errance sont saines et normales. Et finalement, *Rien n'arrive pour rien*. Ainsi, mon travail d'adolescente dans un casse-croûte m'a permis de trouver un emploi dans l'Ouest canadien où j'ai appris l'anglais et acquis des connaissances de gestion et de relations humaines, qui ensuite m'ont été utiles pour mener à bien mon propre casse-croûte, lequel m'a fourni le pécule requis pour soutenir mon retour aux études, sans parler de mes compétences en cuisine qui honorent mes invités. Finalement, je constate que tous ces savoirs accumulés (savoir-être et savoir-faire) m'ont servi et continuent de le faire dans mes actuelles fonctions.

F. R. : Je renouvelle mes remerciements énoncés en début d'entrevue et j'espère que nos lectrices aimeront vous découvrir autant que moi.